

SPORT VIOLENT  
OU NON VIOLENT ?  
POINT DE VUE D'UN ACTEUR

**L**a mobilisation d'un groupe, d'un club, d'une ville, d'un peuple, témoigne assez de la force de projection que suscite un événement sportif dans lequel nous nous trouvons souvent trop impliqué par fierté, honneur, devoir et sentiment d'appartenance.

Ces forces parfois aveuglantes, faisant perdre raison, éloignent de la vérité, conduisent à des dérives: transgression de la règle, atteinte à la liberté et à l'intégrité de l'autre, conduite hors mesures, intolérable, ne pouvant correspondre à une cause juste.

Ainsi nous est-il assez facile de rapprocher les situations et comportements sportifs à ceux de la vie courante, où l'homme affronte l'homme (éternellement, pourrait-on dire) pour assurer sa survie et celle des siens, défendre ses idées, ses valeurs.

Ainsi est la vie, faite des qualités et des défauts des hommes, guerre, paix, trahison, fidélité, ambition, humilité, quête du pouvoir, altruisme et solidarité, lâcheté, courage, héroïsme, tristesse, joie...

Le sport serait-il alors un moyen d'éduquer nos enfants dans des valeurs, comme l'école doit les instruire? Sûrement! Et en ce sens, il trouve toute sa place et sa signification.

Il en est ainsi de toutes les formes d'épreuves et disciplines sportives: la victoire doit y être belle, dans le respect des règles, exemplaire, et la défaite constructive et respectable.

Parmi les sports collectifs, le rugby tient une place à part. Il s'agit d'un sport de combat où la notion de lutte, d'affrontement, constitue un paramètre essentiel du jeu mais aussi un risque important de bles-

surenlevant au joueur la totale maîtrise de son anatomie. Il réunit dans une unité de lieu et de temps tous les gabarits possibles dans un même combat, sans notion de catégorie de poids et de taille, constituant ainsi un véritable échantillonnage du genre humain sans morphotype stéréotypé – jusqu'à quand ? – amenant au dépassement et à une solidarité ponctuelle. Enfin, il nécessite une intelligence tactique adaptée à l'adversaire, aux circonstances, au groupe et à son évolution, des capacités physiques et mentales qui peuvent faire naître le beau, le plaisir et, pourquoi pas, l'art.

L'affrontement est tel qu'il peut conduire à des égarements. Il nécessite une rigueur absolue du corps arbitral (dont on ne soulignera jamais assez l'importance) ainsi qu'une qualité de l'environnement du joueur – dirigeants, entraîneurs, préparateurs physiques, corps médical, éducateurs des écoles de rugby, bénévoles, parents, spectateurs... 92

N'oublions pas que la passion ne doit pas ôter toute raison, l'éducation des joueurs ne doit jamais perdre de vue les valeurs morales et le respect de l'adversaire.

« Sport de voyou pratiqué par des gentlemen », véritable école de la vie, sport éducatif par excellence, il ne doit pas tolérer la médiocrité et être exemplaire.

## UN BILAN MÉDICAL INQUIÉTANT

Les diverses études réalisées en traumatologie sportive dans la pratique du rugby semblent montrer depuis une dizaine d'années une augmentation des traumatismes dans ce sport. Cette constatation n'a pas manqué d'interpeller l'ensemble du corps dirigeant (fédération, comités, clubs) et des corps médicaux directement concernés au sein de ces structures.

Ainsi se dégage une volonté commune préventive qui doit se situer à plusieurs niveaux : la préparation physique, l'adaptation du jeu et des conditions de travail et enfin l'attention médicale, qui doit être renforcée et impliquer un suivi rigoureux.

Il s'agit d'un travail d'équipe qui concerne l'ensemble de l'environnement du joueur et pas seulement le corps médical. Cette volonté commune de protéger les joueurs par des mesures préventives adaptées à plusieurs niveaux a aussi pour but de rassurer les familles. Il serait dommage, en effet, d'éloigner nos jeunes de ce sport merveilleux, sous prétexte que les exigences et les problèmes qu'il pose ne sont pas résolus.

*Reflet statistique des études médicales réalisées*

De nombreux bilans des blessures sont avancés, ils ne font pas toujours l'unanimité car fournis par les assurances et sont difficiles à intégrer dans des études épidémiologiques.

Les statistiques de 2004/2005 dans le Top 16 donnent un joueur sur cinq en indisponibilité (120 sur 610 joueurs) avec deux tiers des blessures survenues en cours de match et un tiers durant les entraînements.

Comparativement avec d'autres sports, on note une fréquence de blessures plus importante lors de sa pratique :

- 120 traumatismes pour 1 000 heures de rugby.
- 17 traumatismes pour 1 000 heures de football.
- 33,5 pour le jeu à treize.
- 78,4 pour le hockey sur glace.

93

Il découle de ce constat, bien évidemment, un retentissement sur les interruptions de jeu et de travail :

- 22 % de moins de huit jours.
- 38 % de huit à trente jours.
- 24 % de trente à quatre-vingt-dix jours.
- 16 % plus de quatre-vingt-dix jours.

Les principales localisations des blessures sont relevées :

- 5 % sur le tronc.
- 10 % sur le rachis.
- 15 % sur la tête.
- 30 % sur les membres supérieurs.
- 40 % sur les membres inférieurs.
- 10 % divers...

Les lésions les plus fréquentes concernent les articulations et en particulier les lésions ligamentaires des genoux (25 %), et les épaules (15 %). Alors que les lésions les plus graves concernent le rachis cervical et sont susceptibles d'entraîner un arrêt total de la pratique ou des séquelles à distance. Un tiers de ces traumatismes entraînent des lésions neurologiques définitives; un tiers des lésions neurologiques transitoires avec possibilité de récupération; un tiers des lésions ostéo-articulaires sans troubles neurologiques.

Il convient également de remarquer que les lésions observées sont légèrement plus fréquentes en deuxième mi-temps (52 %).

Enfin, selon les postes occupés, il semble que la fréquence des blessures soit légèrement supérieure chez les avants (55 %), les joueurs les plus exposés étant les premières lignes, les centres et l'arrière.

Au total, on note donc le rôle prépondérant des impacts (plaquages, déblayages, percussions...), la diminution des accidents dans les actions de jeu organisées (mêlée, touche) et dans les actes de brutalité. Cependant, ces brutalités sont présentes dans les deux cas sur trois et se traduisent par des fractures (nez, face, mâchoire, dents, côtes...) dans 30 % des cas.

### *Des joueurs physiquement surmenés*

94 Plus de 40 % des joueurs présentent des signes de surmenage au niveau de l'appareil locomoteur ou des séquelles de traumatismes ostéo-articulaires et musculo-tendineux avant de commencer leur saison. Les facteurs de surmenage sont multiples : excès ou erreur de la préparation individuelle (trop de musculation ?) ; excès ou erreur de l'entraînement collectif ; caractère répétitif du geste ; hygiène de vie, surcharge pondérale, problèmes métaboliques ; état du terrain, climat, conditions météorologiques, équipements ; effets de certains traitements médicaux ; antécédents traumatologiques ; la croissance chez l'enfant.

Ces lésions prédisposant l'individu à des lésions plus graves, il est important d'en réduire la fréquence.

La professionnalisation du rugby est aussi un facteur de surmenage puisqu'elle entraîne une augmentation tant de la puissance des joueurs et de la vitesse du jeu que des temps de jeu (jusqu'à trente-cinq minutes de temps effectif). En revanche, les joueurs ont de moins en moins de temps pour récupérer et se régénérer entre les matches, eux-mêmes de plus en plus nombreux.

## LE RUGBY EST-IL UN SPORT VIOLENT ?

Au vu des bilans précités, nous sommes bien sûr tentés de répondre oui. 40 % de joueurs surmenés, un joueur sur cinq en indisponibilité, 20 % d'accidents sérieux ou graves, 16 % d'indisponibilité à plus de quatre-vingt-dix jours...

Mais toute force est-elle violente et qu'entend-on par violence ?

La violence se définit comme l'intention de causer du mal physique ou moral délibérément à autrui. Plusieurs questions méritent d'être posées.

*Y a-t-il véritable intention de faire mal au rugby ?*

On ne peut nier, comme nous l'avons dit dans le constat médical qui précède, la violence des impacts, des plaquages destructeurs, déblayages agressifs lors des phases de regroupements, de plus en plus fréquents, les *rucks*<sup>1</sup> intempestifs et excessifs, pour garder la balle ou la conquérir. Il s'agit d'un sport de combat, où les chocs font partie intégrante du jeu, pour assurer la défense, la possession, l'occupation, la conquête, la victoire. Des mots qui ne sont pas sans rappeler leur utilisation dans certaines situations de sinistre mémoire... et de triste actualité.

La pratique de ce sport impose des efforts importants, âpres, durs, mais aussi beaux, nobles, et fait appel à des vertus morales et à des qualités physiques sans défaillance pour conquérir le Graal du rugby et assurer la victoire. Dans ces épreuves de corps à corps, où la force et l'intelligence se côtoient, la barrière est infime et fragile entre violence et non-violence.

95

Comment faire la différence ? Comment sentir, comprendre, interpréter, peser, analyser et juger l'intention du joueur ? C'est bien face à cette difficulté de taille que le corps arbitral trouve toute sa dimension.

L'intention peut ne pas être malsaine mais stopper un adversaire en pleine action nécessite une saine agressivité avec une utilisation maximale de sa force, ce qui constitue un réel danger pour les joueurs...

Pourtant, quoi de plus noble, de plus beau qu'un plaquage salvateur, inespéré, à la dernière minute, sur la ligne, dans les règles de l'art pourrait-on dire... ? Sacrifice, volonté, détermination, abnégation, courage... folie guerrière.

Ces gestes, ces actions, ces situations confèrent au rugby une place à part, où les joueurs peuvent se surpasser, se sublimer dans l'adversité malgré un risque important connu et accepté.

*Où commence la violence ?*

Les brutalités délibérées existent dans le rugby. Surveillées et sanctionnées par les fédérations nationales et internationales, le taux de blessures qu'elles entraînent connaît une baisse significative.

Malgré cela, ce type de violence persiste, comme par exemple dans

---

1. Des joueurs font du *rucking* quand, dans une mêlée spontanée, ils utilisent leurs pieds pour essayer de gagner ou de conserver la possession du ballon, sans se rendre coupables de jeu dangereux.

les séries inférieures, faute de moyens (arbitrage difficile, absence de vidéo, égarement passionnel des dirigeants, du public, etc.). Ce rugby moyenâgeux conduit encore à des dérives trop fréquentes.

La lutte contre le jeu dur doit donc être intensifiée car maintenir des « brebis galeuses » dans le troupeau entraîne inexorablement des exactions et une contamination (vengeance, règlement de comptes...) qui n'ont rien à voir avec notre jeu, où les joueurs mais aussi les spectateurs et parfois, hélas, les dirigeants franchissent la ligne si fragile de la règle et de l'inacceptable.

#### LA PRÉVENTION DANS LE RUGBY

96 Ainsi se dégage donc une volonté commune préventive, un travail d'équipe qui concerne l'ensemble de l'environnement du joueur, ayant pour objectif de le protéger, d'éduquer et former nos jeunes.

Il s'agit ici d'une prise de conscience générale qui dépasse les limites d'un terrain de rugby... et c'est alors peut-être le même débat. La prévention doit s'exercer à plusieurs niveaux.

Au niveau physique, elle doit passer par une amélioration des qualités athlétiques du joueur (course, musculation...) et le renforcement des points faibles avec un travail spécifique pour certains postes à risque, notamment les premières lignes; un travail spécifique préparant aux chocs physiques directs répétés (contacts, plaquages, percussions, entrée en mêlée...); la prévention du surmenage physique et mental en évitant le surentraînement et en prévoyant des plages de récupération et de régénération; l'accord du temps nécessaire au blessé pour récupérer et guérir; enfin, elle implique l'utilisation de protections comme dans d'autres sports de contact: casque, épaulières, armures d'entraînement...

Au niveau des règles, il s'agit de les adapter pour diminuer voire éliminer les situations à risques connues: surveillance et interdiction des plaquages jugés dangereux ou mal intentionnés (cravates, retournement et renversement du joueur plaqué, gestes dangereux avec le poing, le coude, ou la tête en avant); interdiction de déséquilibrer un joueur en l'air sans appuis; surveillance et commandement de l'engagement en mêlée fermée par l'arbitrage, avec sanction immédiate des irrégularités commises; interruption du jeu par l'arbitre lors de phases de jeu pouvant être dangereuses telles que mêlée écroulée, regroupement dangereux, joueur blessé...; vigilance de l'arbitre lors des mêlées spon-

tanées (intention de faire mal, non-respect de la règle...); surveillance renforcée contre le jeu dur, arbitrage à trois, vidéo, sanction du joueur, de l'équipe, du club; sur la touche, laisser le temps au corps médical, le jeu pouvant se poursuivre grâce au remplacement, d'examiner correctement le blessé, et d'analyser la situation, afin de permettre ou non la reprise du jeu au joueur.

Au niveau de l'esprit, enfin. La violence débouche toujours sur une souffrance – acceptée et parfois aimée – dont il faut prendre en compte l'aspect psychologique. Le rugbyman doit apprendre à se connaître, à se reconnaître et à comprendre les représentations mentales sociales et autres qui sous-tendent son comportement, parfois violent, sur le terrain.

Nous parlons ici du rugbyman mais n'oublions pas la famille, l'entraîneur, le public, l'entourage proche ou lointain, ce qui évidemment n'est pas neutre.

97

#### LE RÔLE ESSENTIEL DU MÉDECIN

Dans ce contexte sportif, le médecin trouve sa place, souvent encore mal définie, au sein du club, par manque de légitimité ou de reconnaissance de son rôle, considéré comme fondamental souvent lorsque cela ne va pas...

Être médecin de club demande de multiples compétences, dans des axes très divers: connaissances médicales générales, nutritionnelles et traumatologiques mais aussi en biologie et physiologie du sport, en conduite à tenir en cas d'urgence, en psychologie, en gestion administrative (les tâches administratives sont de plus en plus lourdes) et enfin connaissances du jeu lui-même.

Le médecin doit être entouré d'un corps paramédical qu'il forme et dirige, de relais et de correspondants, disponibles, rapides, efficaces et spécialisés (pour assurer la prise en charge des blessés graves, ou préciser rapidement les diagnostics plus délicats ou difficiles) et d'une organisation d'évacuation des cas graves vers des structures adaptées et disponibles.

Il est tenu de réaliser un bilan complet d'aptitude, en particulier pour les nouvelles recrues: interrogatoire minutieux sur les antécédents généraux, familiaux, traumatiques, chirurgicaux et autres; examen général; bilan d'aptitude et d'évaluation physique, dépistage des points faibles et des dysfonctions biomécaniques séquellaires éventuelles pouvant favoriser des accidents ou des blessures secondaires;

mise en place de la prise en charge adaptée à ces problèmes pour les préparateurs physiques et les paramédicaux; réalisation des examens de dépistage ou de risque prévus par les instances fédérales, et en particulier, le bilan biologique cardio-respiratoire.

Il doit participer à la lutte contre les dérives (dopage, surentraînement...) à tous les niveaux et en particulier chez les jeunes, où il tient une place fondamentale dans l'éducation du joueur en expliquant ce qu'il faut et ne faut pas faire, son pourquoi, comme un véritable médecin de famille et non un thaumaturge comme on le lui demande et comme il est perçu parfois.

Son rôle est donc essentiel dans la protection de la santé du joueur, et la prévention des blessures, aggravations ou récidives, comme l'est celui de l'arbitrage sur le bon déroulement du jeu et la prévention du jeu dur.

98

À l'heure où la violence semble sévir de plus en plus dans le monde, où la guerre des pouvoirs, des influences, des idéologies, des intérêts, l'intolérance, l'injustice, le racisme font la une des médias, gardons-nous de trop de pessimisme...

Servons-nous du sport, et du rugby en particulier, pour faire passer un message exemplaire d'humanisme, en cultivant des valeurs si rares aujourd'hui: l'absence de discrimination, le respect de l'autre et de soi. Battons-nous pour parfaire et guider l'éducation de notre jeunesse, en luttant contre l'intolérable.

Montrons qu'il peut exister des lieux où l'homme oublie momentanément qu'il est capable du meilleur comme du pire, et qu'il reste possible d'être un champion sans tricherie et inconduite. Le rugby n'est et ne doit rester qu'un jeu à vocation éducative. Il doit être exemplaire, cultiver les valeurs morales et guider nos enfants. L'équilibre est fragile, ce combat est définitif, il concerne tout le monde.

Rien n'est acquis, restons vigilants et rigoureux.



R É S U M É

---

*Le sport occupe une place importante dans notre société. C'est un spectacle riche et attrayant, où chacun trouve un moyen d'exister ou de se projeter. Cet intérêt n'échappe pas aux prédateurs modernes qui y voient la possibilité d'y développer leurs capacités financières, leur image et leur pouvoir; ils contribuent ainsi à faciliter certaines dérives. Il ne faudrait pas robotiser les hommes, vouloir toujours pousser plus loin les performances au détriment de la santé du joueur et transformer ainsi le sport en victime et non en vitrine de la société.*